L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS
JEUDI, 8 JUIN 1893.

Le journalisme américain et le "New York Herald"

L'Américain aime à faire grand, à paraître grand. Chez lui, c'est un besoin impérieux, une idée fixe, qui date de sa première enfance, comme peuple, qui se manifeste en tout et partout et est passé à l'état de seconde nature. Et comme cette aspiration, ardente, irrésistible, s'appuie sur un incomparable esprit d'initiative, sur une foi intense en son étoile, sur un aplomb que rien ne démonte, sur une volonté de fer, sur une opiniâtreté indomptable, et surtout sur une incroyable fécondité d'idées et d'inventions aussi originales que pratiques, il est rare qu'il n'atteigne pas, n'importe par où et comment, le but qu'il poursuit.

Il en donne à tout moment des preuves étourdissantes dans la sphère presque sans bornes de l'industrie et de la mécanique; mais là où il a, croyons nous, déployé le plus de hardiesse, d'initiative, d'esprit inventif, c'est dans le journalisme. Il l'a trouvé petit, modeste, cauteleux, marchant à pas comptés, redoutant à chaque instant de trébucher, n'ayant le verbe haut que dans les questions politiques, mais n'osant pas se lancer dans le domaine des affaires; ayant pour à tout moment, comme dit le peuple, de se noyer dans son crachat. Il l'a pris corps à corps, l'a metamorphosé, grandi, élargi, transfiguré, universalisé; il l'a initié à tout, introduit partout, fait dominer sur tout. Il lui a enfli d'un coup d'œil pour mesurer tout l'espace que le journal avait à parcourir, toute la puissance qu'il avait à conquérir, toute la fortune qu'il pouvait faire, et, sans hésiter, comme toujours, il s'est lancé en avant, tête baissée, sans savoir précisément où il allait, mais sûr d'avance d'y arriver. Il en a fait un prodige, un colosse, un monde, une véritable encyclopédie quotidienne où se rencontrent, se croisent, se marient, font bon ménage, la politique et l'industrie, les affaires d'Etat et celles de bourse, les articles de fond et les annonces, les discussions générales et les réclames les plus individuelles ; où l'on raconte tout à la fois, côte à côte, dans la même colonne, et dans les plus minutieux détails ce qui s'est passé, le même jour, à la même heure, à la même minute, au Kamtchatka et au Cap de Bonne Espérance, en Australie et à Boston, un nouveau mot de la société comme dans ses bas fonds, dans les plus grandes villes comme dans les plus infimes villages ; où l'on a tout simplement supprimé le temps et l'espace; où étendu sur son fauteuil, il lecteur peut, être parfaitement, voir et entendre tout.

Le prototype de ces étonnantes feuilles et, comme le dit un grand journal de Paris, le Leviathan de ces monstres de l'information, qui sont tous américains—on ne les trouve nulle part ailleurs, même pas en Angleterre—c'est le *New York Herald*, le journal de M. James Gordon Bennett, fils de James Gordon Bennett, premier du nom et doyen de ce monde en 40 ou 50 pages qui sort du chaos tous les dimanches, sans compter les colonnes offertes qui éclosent les autres jours de la semaine—et cela, depuis une quarantaine d'années, sans jamais désemparer.

M. J. G. Bennett, le second, qui joue dans le monde du journalisme, le même rôle que l'aurait joué qu'Alexandre Dumas fils, dans le monde du roman, a eu dans sa vie bien des ambitions qu'il a pu satisfaire. Fils, comme Dumas II, de son père, et que celui-ci, comme Dumas Ier, avait jugé digne de lui succéder, on lui avait, tout jeune, cédé, en toute propriété, un journal déjà mirablement posé, parfaitement lancé, qui lui assurait la fortune et dont il pouvait jouir sans se donner la moindre peine. Il prétendit, lui aussi, être le fils de son père. Son père avait fait grand; il fit gigantesque. Il voulut avoir des correspondants dans les cinq parties du monde et dans tous les recoins de ces cinq parties, et il les a eus. Il voulut, au nom du *Herald* et de l'Amérique porter au pôle, y aller planter le drapeau de l'Union au Pôle Nord, là où aucun être humain n'avait encore pénétré, et il fit son expédition. La *Jeannette* y périt corps et biens mais le drapeau américain fut planté dans des régions où jamais pavillon n'avait flotté.

Il y eut un moment où toute l'Europe s'inquiétait du sort du fameux explorateur anglais, Livingstone. M. Bennett se chargea d'envoyer à sa découverte. Il mit la main sur Stanley et le lança en avant, toujours à ses frais. On sait comment il réussit et la magnifique révélation qui en a été le résultat en Afrique.

Aujourd'hui, propriétaire du journal le plus grand, le plus répandu du monde entier, il tente de faire une révolution dans la Presse. On avait annoncé, il qu'y a pas longtemps, qu'il avait vendu le *Hérald*. Il n'en était rien et personne n'en a rien cru. Ce qu'il y a de vrai, le voici :

M. Bennett, propriétaire d'un journal qui vaut une vingtaine de millions de dollars, veut, tout en restant l'administrateur général de l'exploitation, en abandonner les bénéfices à une société coopérative composée "de lui, du rédacteur en chef de ville, du rédacteur en chef des nouvelles, du rédacteur en chef de nuit, de tous les rédacteurs, de tous les correspondants, de tous les reporters, du calenier, des employés, des pleurs, des compositeurs, des correcteurs, des metteurs en page, des employés au départ, des employés aux annonces, des télégraphistes, des mécaniciens qui tous font partie de l'armée du *Herald*"

On agite beaucoup, à notre époque, la question sociale et l'on en est encore à chercher quelle solution on pourrait bien lui donner. En voici une qui n'est pas à dédaigner et fera peut-être un rapide chemin dans le monde.

Est-elle réalisable partout? Nous n'osons affirmer; mais dans les conditions où M. Bennett a placé son journal elle l'est certainement. - En tout cas, il y a dans cette œuvre philanthropique, dans cette royale fantaisie du propriétaire du *Herald* une hardiesse et une hauteur de vues qui le place au-dessus de tous les autres journalistes de notre époque et en fait une sorte de patron de la Presse moderne, de celle de l'avenir.

Mort d'Edwin Booth.

Il vient de s'éteindre à New York, au Players' Club (qu'il avait fondé, construit, et dont il avait fait don à la Société des artistes dramatiques), un bien grand artiste, la plus belle personnalité, la plus pure gloire de la scène américaine. Edwin Booth n'était pas âgé. Né le 13 novembre, 1833, dans une ferme du Maryland, appartenant à son père, il n'avait, par conséquent, pas encore 60 ans révolus.

Fils d'un tragédien d'une grande valeur, de Junius Brutus Booth, que la plupart des créoles ayant atteint la cinquantaine peut encore entendre, apprécier, applaudir, il s'était formé à bonne école.

Ses commencements n'ont pas été difficiles, comme il arrive à la plupart de ces semblables. Son nom seul parlait en sa faveur et, s'il y a eu dans sa vie quelques orages, ce n'a pas été malheur, il lui sont venus de spécialités de jeunesse, renoncé et sortant, de rôle aussi triste qu'inattendu que son frère aîné joua, à la fin de la guerre Confédérée.

Tout le dire, Edwin Booth arrivait à un moment opportun. Forrest dont on avait peut-être un peu trop vanté le talent, avait quitté la scène. Junius Brutus Booth, le père qui, lui, était un véritable tragédien, avait disparu subitement; Wallack n'en pouvait plus et prenait sa retraite.

L'apparition d'Edwin dans Richard III, produisit une profonde sensation. Il fut acclamé et, depuis lors, il ne fit que marcher d'ovation en ovation. Il le méritait bien, en vérité. Il joua, tour à tour, et avec un succès toujours croissant, tous les grands rôles du théâtre de Shakespeare: *Richard III, Hamlet, Le Marchand de Venise, Jules César, Much Ado About Nothing*, et plusieurs grands rôles du répertoire moderne, tels que Richelieu, les Filles de Marbre, etc.

Chez lui, le masque était remarquablement tragique ; l'œil noir, profond, lançant, parfois de véritables étincelles; la voix pleine, ému, sonore, mais naturellement, sans effort, comme il arrive trop souvent à certains acteurs dramatiques qui gâtent leur organe en cherchant à le rendre sépulcral. On n'a certainement jamais entendu un meilleur débit sur la scène anglaise et américaine. Tout chez lui portait de l'âme et allait directement à l'âme. C'était un grand artiste de race doublé d'un grand artiste d'école. Il y a en Europe des artistes très renommés qui, à coup sûr, ne le valent ni par l'intuition du sentiment dramatique ni par la justesse du débit, du geste et de l'action, et une irréparable perte pour la scène américaine; il laisse un vide que l'on ne comblera pas de longtemps.

Il ne reste plus de cette brillante pléiade, dont les deux Booth ont été les étoiles de première grandeur, que l'excellent et charmant Jefferson, qui, lui-même, est à moitié retiré du théâtre, et que nous ne désespérons pas de voir reparaître, un jour, sur une de nos scènes de la Nouvelle-Orléans.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 8 Juin 1893.—Indications pour la Louisiane -Temps beau, plus chaud; vents du sud.

Température du 7 juin 1893.
Thermomètre de E. & L. OLAUDEL, Opticiens No 143 rue du Canal.
Mesure Carondelet et Bienville.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	76	22
Midi	78	22
3 P. M.	78	22
6 P. M.	76	22

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—Gustave Madere à Mlle Hattie McMullen ; August Mayeur à Mlle Olivia M. Morel ; Jules A. Parker à Mlle Romaine Roman ; Lazarus A. Wood à Mlle Mary Jenny ; Gerard J. Schu'z à Mlle Corinne Herbet ; Albert Schneider à Mlle Agnes Schmidt ; Charles Tepsina à Mlle Helen Guzman.

NAISSANCES—Mme Monroe Arnold, un garçon ; Félix Mata, une fille ; Francis M. Moyo, un garçon ; Kenneth Strode, une fille ; Gustave A. Klausen, un garçon ; Thomas A. Théard, un garçon ; Joseph Camp, une fille.

DÉCÈS.—Susan Martin, 9 mois, 182 rue and Claiborne ; Elisabeth Campbell, 80 ans, rue Quatrième, près Dryades ; Julia Means, 2 ans, 467 rue Delachaise ; Mary Turner, 8 jours, rue Comanche, près Broad ; Laurence Gannon, 7 mois, 264 rue Ste-Anne ; John J. Dalton, 4 mois, 469 rue Bienville.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme D. Wheeler et al. à Veuve Chas Aubert, un morceau de terre borné par les rues St-Philippe, Remparts, St-Claude et Ursulines, $1,250.

Mme F. G. Le Breton à Henry Mungiuier, un terrain borné par les rues Lapeyrouse, Rocheblave, Tonti et Onzaga, $700.

C. A. Redd à James Teller, un terrain borné par les rues Clio, Erato, Prytanée et Pavenue St-Charles, $1,000.

N. P. Hubert et al. à Mlle E. Easton et al., un terrain borné par les rues Jens, Cadix, Tchoupitoulas et Jersey, $400

Mme Vve Weaver à Mlle Marguerite Clor, un terrain borné par les rues Esplanade, Prieur, Kerlerec et Johnson, $2,750.

G. Tagoni à Mme J. Davis, un terrain borné par les rues D'Abadie, Miro, Aubry et Pauline, $400.

Mme C. Vale et al à P. Schick, un terrain borné par les rues St-Thomas, Phillip, Sorapuru et Rousseau, $1,325.

F. X. Yost à C. G. Rebentisch, un terrain borné par les rues Annonciation, Marengo, Constantinople et Tchoupitoulas. $1,000.

Le même au même, la même propriété, $1,000.

W. H. Krone à Mlle M. Looby, un terrain borné par les rues Colisée, Dufossat, Perrier et Bellecastle, $1,725.

Thomas L. Bayne à Mme J. Andrews, deux terrains bornés par les rues Palmyre, Miro, Galves et Gasquet, $1,400.

C. A. F. Depke à R. J. Goebel, un terrain borné par les rues Bienville, Douane, Tonti et Rocheblave, $200.

E. E. Fellon à Mlle B. V. Blanchard, un terrain borné par les rues Prytanée, Pitt, Valence et Bordeaux, $3,250.

M. Borrio à Fritz Jahncke, trois terrains bornés par les rues Douane, Rocheblave, Bienville et Dorgenois, $1,500.

Les héritiers de Mary A. Mulraney à Veuve W. Parham, un terrain borné par les rues Fulton, Chippewa, Première et Deuxième, $1,400.

Eye, Ear, Nose and Throat Hospital.—La région mensuelle des administrateurs de cette institution a en lieu hier soir.

Neuf membres étaient présents.

Après lecture des minutes du dernier meeting, le secrétaire M. Jos. H. Hincke lit le rapport suivant contenant un détail des admissions pour le mois de mai :

Admissions traitées, 315 ; admissions gratuites, 32 ; admissions dans le département des yeux, 293 ; nez, gorge, etc., 324.

Adultes 445 ; enfants jusqu'à 10 ans, 105 ; enfants au-dessous de 10 ans, 67. Blancs 424, couleur 126 ; sexe masculin 312, sexe féminin 305. Etrangers 97, Etats-Unis 98, Nouvelle-Orléans 333, Paroisses 89. Célibataires 380, mariés 189, veufs 48.

Consultations :

Département des Yeux 2036, département spécial 6, département du nez, oreilles, etc, 1,680.

Opérations :

Département des yeux 36, département des oreilles, etc, 39. Nombre total de patients admis 617.

Le secrétaire donne ensuite lecture de la liste suivante des sociétés qui ont fait des donations à l'hôpital depuis le dernier meeting :

Société Culinaire Philanthropique	$ 25 00
Crescent Lodge No 3 K. of P.	20 00
Ora Lodge No 7 d'Alger	10 00
Royal Arch No 6 K. of P.	10 00
Société des Dames Louisianaises	10 00
Louisiana Mechanics' Society	5 00
Gardeners M. B. A.	25 00
Halcyon Lodge K. of P.	20 00
Total	$125 00

Le Dr De Rouldès, ayant remarqué que dans la salle d'attente des enfants qui venaient pour se faire soigner la gorge et étaient atteints de la diphthérie, se mêlaient à des enfants sains à qui il pouvait communiquer la maladie, demande qu'il soit établi un département de bactériologie pour la culture des bacilles.

Tout enfant dans la gorge duquel sera trouvée une substance blanche, sera amené dans ce département. Une portion de cette substance sera enlevée par le médecin qui en aura charge, et par lui cultivée, et dans un espace de 12 à 15 heures on pourra diagnostiquer un cas de diphtérie, s'il existe, et le lendemain avertir les parents de l'enfant, la directrice de son école et le bureau de Santé.

Le Board donne plein pouvoir au Dr De Rouldès.

Il choisit aussi les Drs De Rouldès et Brans pour s'occuper de la question des garde malades. Il n'y en a aucun à l'hôpital et le docteurs vont s'adresser au Ladies' Training School.

On décide aussi de multiplier dans l'hôpital le nombre des pancartes rappelant aux visiteurs que l'établissement a été fondé dans un but *purement charitable*, ce qu'ils paraissent trop souvent oublier.

Le Board ajourne.

Epilepsie.—Hier matin, à 8 h. 30, à l'occasion des rues Front et Poydras, un nègre nommé Robert Kennedy, qui demeure au No 22 de la rue Front, a été pris d'une attaque d'épilepsie et s'est grièvement blessé à la tête en tombant sur le trotteir. Il a été transporté à l'hôpital de charité dans une voiture d'ambulance.

Arrestation.—Les agents Lambert et Behn ont arrêté, rue des Remparts près Bagatelle, un nommé Joseph F. Sigler, qui est recherché par les autorités de la paroisse St-Charles pour abus de confiance.

Vols.—Mardi soir, entre 8 et 9 heures, on a volé chez M. Dan Story, à Carrollton, une somme de $200 en billets de banque. Cet argent avait été caché par son propriétaire derrière un tableau, mais la cachette était certainement connue des voleurs car profitant de l'absence de M. Story ils ont pénétré chez lui et sont partis avec l'argent sans avoir rien dérangé ni visité les autres appartements. Le vol a été signalé à la police et l'enquête a été confiée au caporal Calonge.

—Jean Verges, qui habite rue Decatur No 163, est rentré vers les 1heures du matin à 4 heures, en plaché il n'est pas rentré, car, ne réussissant pas à ouvrir la porte, il s'est couché sur le seuil et un jeune homme de 18 à 20 ans lui a volé son portefeuille contenant $30. Le voleur a dû s'apercevoir que M. Verges qui s'est réveillé avant qu'il ait pu prendre la fuite. Il dit que c'est un garçon de 5 pieds 11 pouces, vêtu d'un complet de couleur claire.

—J. H. Vino, un étranger qui habite au No 421 de la rue du Canal, a rencontré sur cette rue, près de la rue Decatur, un nègre auquel il a donné 25 cents pour porter un paquet de vêtements, mais au lieu de le suivre, le nègre a pris la fuite avec les effets qui lui avaient été confiés.

—Mardi, entre 9 et 4 heures, un voleur s'est emparé d'un portefeuille contenant $30, à bord du schooner Isabella D, amarré au pied de la rue de l'Esplanade.

—A minuit, une somme de $3 a été volée par un malfaiteur dans la maile de Lizzie Liggins, une négresse qui habite rue Franklin No 723.

La Salsepareille d'AYER

Est supérieure à toutes les autres préparations se disant dépuratifs du sang. La première de toutes, parce que le principal ingrédient employé à sa fabrication est l'extrait véritable de la racine de salsepareille de l'*Honduras*, la variété la plus riche en propriétés médicinales.

Guérit le Catarrhe

Aussi, parce que la Bardane Jaune est cultivée expressément pour la Compagnie et est toujours fraiche et de la meilleure qualité. Avec un soin égal et judicieux, chacun des autres ingrédients est choisi et combiné. Elle est

La Médecine Supérieure

parce qu'elle est toujours la même, en apparence, goût et effet. Elle est grandement concentrée, et de petites doses seulement sont nécessaires. Elle est, en conséquence, le dépuratif du sang le plus économique qui existe. Elle rend les aliments nutritifs, le travail agréable, le sommeil réparateur et la vie pleine de bien-être. Elle recherche toutes les impuretés dans le système et les expulse sans faire de mal par les voies naturelles. La Salsepareille d'AYER donne à la démarche l'élasticité, et aux vieillards et aux infirmes, la santé, les nouvelles forces et la vitalité.

Guérit LES SCROFULES

La Salsepareille d'AYER,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix $1; six flacons, $5.

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

Union Athlétique. — Les clubs athlétiques d'amateurs sont nombreux au Sud, depuis quelques années; ils ont pour devise la maxime de Juvénal : *Mens sana in corpore sano.*

La Nouvelle-Orléans, à elle seule, en possède sept ou huit, si non plus, tous d'une composition excellente, parfaitement organisés, et dans des situations prospères.

Plusieurs de ceux-là sont luxueusement installés. S'ils ont leur gymnase où rien ne manque, pas même le professeur pour enseigner aux membres tous les exercices nécessaires au développement de corps ; ils ont aussi de beaux salons où, entre temps, se donnent des fêtes charmantes, fort appréciées du *high life*.

Une heureuse initiat ve vient d'être prise, et tout laisse espérer qu'elle portera fruit. Nos clubs viennent de former une Union et demandent à faire partie de l'Organisation nationale.

A l'assemblée qui a eu lieu en la circonstance, les officiers ont été élus comme suit : MM. Wm A. Briant, président ; M. T. Eifert, vice-président ; E. E. Bering, secrétaire ; Dr Wallace Wood, trésorier.

Les clubs dont l'adhésion est assurée déjà à l'Union, sont : Southern Athletic, Young Men, American, Pelican Cyclist, Chattanooga Athletic Association, Alabama Athletic Association de Tuskaloosa, Louisville Athletic American, Tulane Athletic.

Déjà il est question des jeux d'automne : un comité où chaque club aura deux représentants, sera chargé de les organiser.

Police Board.—Un meeting spécial des membres du Police Board a eu lieu hier soir à 7 h. 30, sous la présidence de monsieur John Fitzpatrick. MM. Dunn, Borne, Demornelle, Benjamin Parker, le secrétaire Donnaud, le chef Gaster son secrétaire Vandervoort et le Dr Bayon étaient présents. Le secrétaire donne lecture d'une communication du maire, dans laquelle celui-ci annonce qu'il a ordonné la réunion du Board pour juger les cas portés devant le Conseil contre les agents et pour nommer des surnuméraires.

Le premier cas est celui des agents Chamberlain et Pettaway, du sixième premier accusés de négligence pour ne pas avoir répondu à une alarme à la boîte No 24

Pour sa défense l'agent Chamberlain déclare que la nuit où il ne s'est pas rendu à l'incendie il avait à surveiller le district situé entre les rues Félicité, Toledano, St Charles et Broad, et qu'il n'a pas entendu l'alarme.

L'agent Pettaway dit qu'il croyait que le feu n'était pas dans son précinct.

Chamberlain est acquitté et Pettaway est réprimandé.

L'agent Nichlas Seidner du onzième precinct qui avait été rencontré sous la influence de la boisson, dans un des chars de la rue Claiborne, par le sergent Félix Conrad, comparaît sous une accusation d'ivresse.

Il est acquitté.

Le surnuméraire H. F. Trinchard du deuxième precinct comparaît sous une accusation de négligence portée contre lui pour avoir quitté son poste un soir qu'il avait été chargé de surveiller les fils des tramways électriques au Leo Circle.

Il est condamné à perdre trois jours de salaire.

L'affaire de l'agent William P. Bateman du troisième precinct, accusé d'absence sans autorisation et d'inconduite, est remise indéfiniment.

Le Board nomme les vingt-sept surnuméraires suivants :

James Whalan, James Lafond, F. D. Poynotte, James J. Cook, Emile O. Rosenfels, W. H. Crimmins, Louis Lehmann, Victor Decoux, Frederick Becker, John Mohr, John E. Ford, Rodolph Farragut, Edward M. Steck, Geo. Thompson, Joseph Ward, Scott Pete, Jerry Robinson, Andrew Jeffron, Edward Belbèze, Frank P. Fell, Edward R. Johnson, Nicholas Webber, Jules A. Aucoin, Wm J. Leonard, A. R. Ketchum, Geo. Hamilton, B. Vandrell.

Le conducteur du wagon de police, Jules Ives est nommé commissionnaire, R. P. Fleming est nommé opérateur surnuméraire et on choisit Anthony Friedman comme commissionnaire.

Dans le fleuve.—Hier soir à 9 heures, Dan O'Brien, un screwman demeurant au coin des rues Thalie et Nouvelle-Levée, passait sur le quai au pied de la rue Thalie, quand il a glissé et est tombé dans le fleuve. Il se serait infailliblement noyé si l'agent de la douane Lowry qui avait été attiré par ses cris ne lui avait porté secours, aidé de l'agent Boisdoré.

Le feu.—Ce matin à 12 heures 10, le feu a endommagé pour environ $10, le cottage situé rue Fulton, entre Philip et Sorapuru, appartenant à M. J. Kaiser et occupé par Edward Simon.

Le mobilier de ce dernier, qui est assuré pour $300, a reçu pour $25 de dommages. Les flammes ont été éteintes par les voisins.

Menus faits.—Hier matin, W. J. Murphy qui lavait les vitres, à l'Hôtel de Ville, est tombé de son échelle et s'est démis le poignet droit.

—Harry Piquet, qui demeure au No 109 1/2 de la rue des Français, s'est enivré hier soir, et vers 7 heures 20 il s'est rendu chez M. Armand Guyol, No 334 rue des Remparts et l'a insulté. Comme M. Guyol essayait de le mettre à la porte, Piquet s'est rué sur lui et l'a frappé, ainsi que sa mère.

Il a également réussi à faire sortir l'ivrogne, mais celui-ci s'est retourné et a brisé une des vitres de la porte d'entrée. Il paraît que M. Guyol qui est employé chez M. Trantman, encaisseur Natchez alley et Magazine, où travaille Piquet, aurait fait des remarques désobligeantes à son sujet, et que ce dernier serait venu lui en demander raison.

Une nouvelle profession.

On vient de découvrir, tout récemment, qu'il existe une association de pauvres diables qui, moyennant finance, se chargent de purger les condamnations à l'emprisonnement prononcées contre leurs clients.

On ne dit pas s'ils sont syndiqués; mais, en tout cas, ils ont des agences et des courtiers.

Le métier est, à vrai dire, moins incertain qu'on ne l'imaginerait. Ces novices se paie 2 francs par jour et 25 francs à la sortie pour faire la fête, histoire de se dégourdir en attendant un nouveau client.

Néanmoins, l'association est très prospère et il ne lui manque plus que de faire distribuer des prospectus :

Remplaçants pour prisonniers en tous genres.

DISCRÉTION —PRIX MODÉRÉS.

On traite à forfait pour tous ceux plaints par le code pénal.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Le Discours du Comte Kalnocky.

Berlin, 7 juin—Le discours prononcé samedi par le comte Kalnocky, ministre des affaires étrangères de la Hongrie, dans lequel il exprimait sa confiance dans le maintien de la paix et insistait sur le caractère plus intime des relations entre l'Autriche et la Russie, a causé une certaine sensation dans toute l'Allemagne.

Le Kreuz Zeitung dit que le comte jette de la poudre aux yeux de l'Europe pour cacher la faiblesse de l'Autriche et se demande si l'Allemagne ne ferait pas bien de chercher une autre alliée.

Le *Neueste Nachrichten* dit que l'Autriche veut quitter la triple alliance et se tourner du côté de la Russie. Ce journal en profite pour démontrer l'urgence pour l'Allemagne de se préparer à ne compter que sur elle-même pour se défendre contre ses ennemis.

Les inondations en Autriche.

Vienne, 7 juin—Les inondations continuent à causer de grands ravages dans la province de Pokowin.

La rivière Czermasse a débordé et submergé la ville de Wischnitza, qui comptait 4,000 habitants, dont beaucoup ont été noyés.

Les pertes sont considérables. A Wichnitza 20 personnes ont été noyées. A Raouiz les rues sont submergées et 80 maisons ont été détruites. Les habitants se sont réfugiés sur les montagnes.

Accusement.

Vienne, 7 juin—Petrovich, le politicien serbe a été attiré hier par ses adversaires politiques dans une maison de Posaverce où il a été assassiné. Son cadavre a été horriblement mutilé et jeté à la rue.

WASHINGTON.

La Proclamation Préidentielle.

Washington, 7 juin—Le texte de la proclamation par laquelle le Président a promulgué le traité russe est comme suit :

Par le Président des Etats-Unis:

PROCLAMATION.

Attendu qu'un traité entre les Etats-Unis d'Amérique, et Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies, pour l'extradition des criminels, a été signé par les plénipotentiaires des deux nations à Washington le 28 mars 1893, lequel traité rédigé en français et en anglais est textuellement ainsi qu'il suit :

(Suit le texte du traité.)

Attendu que ce traité a été ratifié et que les copies ont été échangées à St-Pétersbourg le 21 avril 1893, qu'il soit en que moi, Grover Cleveland, Président des Etats-Unis, j'ai fait publier ce traité à fin que ses clauses soient observées par les Etats-Unis et leurs citoyens.

En foi de quoi j'ai apposé ma signature et fait apposer le sceau des Etats-Unis.

Fait à Washington le 5 juin de l'année 1893 et la 117me de l'Indépendance des Etats-Unis.

GROVER CLEVELAND,
Par le président W. Q. Gresham, secrétaire d'Etat.

L'INFANTE EULALIE.

Worlds' Fair Grounds, 7 juin.—Voilà trois jours qu'une armée d'ouvriers est à l'œuvre nuit et jour pour mettre la "Cité Blanche" en état pour la réception de l'Infante et tout est maintenant prêt, pour ainsi dire, pour demain.

Drapeaux et bannières de toutes les nations flotteront sur tous les édifices. Les embarcations électriques seront décorées et les gondoliers apparaîtront dans leurs plus beaux costumes.

Des centaines de jouets jouent dans tous les pavillons et dans des embarcations sur les lagunes.

Le beau temps a eu pour effet d'augmenter le nombre des visiteurs à l'Exposition. Il en était entré 25,000 à 10 heures du matin et on pense que le nombre total sera élevé à 100,000 pour la journée.

Le village des Lapons a été ouvert aujourd'hui au public. On y voit un troupeau de rennes et une collection d'intéressantes curiosités.

Chicago, 7 juin—L'événement du jour était le dîner offert à l'Infante par le Maire C. H. Harrison. Voici la liste des invités.

Duc de Tamomes, marquise Hermosa, Don Pedro Lopez, Senor de Muragua, la duc de Veragua, M. et Mme Davis, M. et Mme Potter Palmer, le Président E. W. Palmer, Mme Gresham, le général et Mme Miles, le président et Mme Higginbothom et Mlle Palmer.

Pendant le repas des musiciens ont exécuté sur la mandoline des airs américains et espagnols.

Sur la table se trouvaient huit grands vases contenant des roses Maréchal Niel. Sur le menu un aigle tenait en son bec les couleurs de l'Amérique et de l'Espagne.

Après le repas, qui n'a été interrompu que par les toasts à son altesse royale, une réception a eu lieu à laquelle 150 personnes avaient été invitées.

Chicago, 7 juin—L'infante fera demain sa première visite à l'Exposition. Elle y arrivera à 10 h. du Midway Plaisance à 11:45 heures et sera reçue par le comité et amenée dans la salle de réception du président Palmer. M. Palmer et autres invités la recevront. Le déjeuner sera servi dans le pavillon (C) à l'heure que désignera l'Infante.

Elle visitera ensuite la section espagnole dans le bâtiment des femmes et sera promenée en voiture dans l'exposition. Elle sortira par la porte de la 57me Rue, pour se rendre au Palmer House

Les suites de l'arrêt courtois du second du Nogrotia à la Nouvelle-Orléans.

Washington, 7 juin—On a appris au département d'Etat qu'il est faux que l'ambassadeur d'Angleterre ait demandé une compensation pécuniaire et des excuses pour l'arrestation du second du steamer Nigretia, opérée à la Nouvelle-Orléans le 2 mai.

Il serait en effet extraordinaire et sans aucun précédent que l'ambassadeur ait fait une semblable demande sans qu'une enquête ait été préalablement ordonnée par son gouvernement; d'ordinaire, on laisse même à la nation qui est en défaut le soin de faire la réparation nécessaire.

Il est probable que l'affaire suivra ce cours.

Choléra et fièvre jaune.

Washington, 7 juin. — Le chirurgien général Wyman, du service des Hôpitaux Maritimes, a télégraphié mardi au ministre américain de Constantinople, pour lui demander si oui ou non le choléra existait dans le pays.

Il a reçu aujourd'hui la réponse suivante :

Pera, 7 juin.

Le premier cas a fait son apparition à Bagdad le 20 mai. La maladie n'est propagée dans les quartiers arabes. On signale de nombreux cas et vingt décès par jour à Bassorah. Le choléra règne dans les ports de la mer Rouge.

NEWBERRY,
Chargé d'Affaires.

On a reçu aussi du consul de San José, Costa Rica, une dépêche annonçant que la fièvre jaune sévit à l'état épidémique à Limon. Les officiers sanitaires de Savannah, Mobile, Charleston, la Nouvelle-Orléans et Jacksonville ont été immédiatement informés.

Incendie.

San Francisco, 7 juin—Un désastreux incendie a éclaté ce matin à 8:30 heures et a détruit les hangars situés près de l'entrée du pare de Golden Gate.

Huit pompiers ont péri dans les flammes et un autre a été mortellement blessé. Pertes, $100,000.

Accident.

Lions' Heart, Ont., 7 juin—Hier soir, au Pine Tree Harbor, douze ouvriers occupés à charger des poteaux télégraphiques, revenaient au rivage lorsque une voie d'eau s'est déclarée à leur bateau qui a coulé à fond. Quatre des ouvriers se sont noyés.

Drame d'amour.

Grand Rapids, 7 juin—Walter Gray et Dora Velzey ont été trouvés morts aujourd'hui à midi, dans une chambre qu'occupait Gray, au-dessus de l'établissement de M. O'Brien, entrepreneur de pompes funèbres. Tous deux avaient reçu une balle dans la tempe droite. On pense que l'un des deux a tué l'autre par jalousie et s'est ensuite fait justice.

Les funérailles de M. Booth.

New York, 7 juin. — M. Ed. Booth sera inhumé vendredi à 3 h. 30, au cimetière de Mount Auburn, près de Boston. L'évêque Potter officiera. Les porteurs du poêle seront J. Jefferson, A. M. Palmer, C. P. Doly, P. Godwin, E. Johnson, H. H. Furness et W. Bispham.

On a moulé aujourd'hui le masque du défunt d'après lequel le sculpteur St-Gaudens exécutera un buste qui sera placé au Club des Artistes.

Il n'y aura de fleurs ni à l'église ni sur le cercueil qui sera en chêne massif et portera cette inscription : "Edwin Booth, né le 13 novembre 1833, mort le 7 juin 1893."

Incendie.

Minneapolis, Minn., 7 juin—La moitié de Fargo est réduite en cendres.

Le feu a pris à 3 heures dans un restaurant de la 2me rue et par un très fort vent. 2,000 personnes sont sans abri.

La cloche de la liberté.

Troy, N. Y., 7 juin—C'est demain que sera fondu le métal pour couler la cloche de la liberté.

Le signal sera donné de la Maison Blanche par Mme Cleveland qui pressera un bouton électrique.

Le duc de Veragua.

Chicago, 7 juin—Le duc de Veragua est parti ce soir. Il a été acclamé lorsqu'il a quitté l'Auditorium. Il a été escorté par les troupes et un détachement de police. Les dames ont reçu des bouquets de roses envoyés par Mme Potter Palmer.

Le duc a dit partout, que les six semaines qu'il vient de passer à Chicago ont été les plus heureuses de sa vie, et il a ajouté qu'il n'oublierait jamais la réception qui lui a été faite.

FILS DÉNATURÉ.—Un mauvais sujet fêté—Georges C...., âgé de dix sept ans—sortait, il y a quelques jours de prison, où il venait de purger une condamnation de deux mois de prison pour vol. Se trouvant sans ressources, il allait demander asile à sa mère, concierge, boulevard de la Villette.

Pour reconnaître l'hospitalité de sa mère, Georges C...., matin et soir, rouait de coups la malheureuse femme.

Aux observations qui lui étaient faites, le mauvais sujet répondait :

—Il faudra bien que la vieille y passe; j'aurai sa peau.

Et il montrait un stylet fraîchement aiguisé, dont il avait empoisonné la pointe.

Quelques soirs plus tard, Mme C.... venait de se coucher, quand son fils se précipita sur elle, armé d'une hachette.

Une lutte épouvantable s'engagea.

Aux cris de la malheureuse femme, des locataires accoururent et parent désarmer le misérable. Georges C.... maintenant alors son stylet empoisonné, allait en frapper les défenseurs de sa mère; un des locataires put lui en arracher des mains.

Malheureusement, on ne put s'emparer de Georges C...., qui a réussi à prendre la fuite

M. Allard, commissaire de police du quartier de l'Hôpital-Saint-Louis, fait rechercher ce sinistre gredin.

UN ESCROC.—M. Bihn, marchand de tableaux et de gravures, rue Richelieu, 69, Paris, vit entrer dans son boutique un monsieur très correctement vêtu, qui lui dit :

Monsieur, j'habite Bois Colombes, et j'ai, chez moi, une collection de tableaux aimes tout à fait remarquables et mêmes assez curieuses. J'ai l'intention de m'en défaire, et je viens vous demander si vous seriez amateur de l'acheter en bloc.

Sur la réponse affirmative du marchand, on prit rendez vous pour aller voir la collection, puis le monsieur s'apprêta à sortir.

Sur le seuil de la porte, il sortit de sa poche une grande enveloppe, et, s'adressant, de nouveau, à M. Bihn :

—Regardez donc ces gravures—lui dit-il. Cette enveloppe renfermait, en effet, une suite assez curieuse.

—J'ai oublié mon porte monnaie—continua le malfaiteur—pouvez vous me prêter une centaine de francs là-dessus. Vous reglerons le tout après la vente des tableaux.

B. Bihn donna la somme demandée ; son client déposa l'enveloppe sur un comptoir et partit définitivement.

Quelques instants après, le marchand voulut examiner de nouveau les gravures. L'enveloppe déposée ne renfermait que de vieux journaux.

Le client avait adroitement subtilisé, à la première enveloppe, une seconde, et avait emporté ses gravures.

Bien entendu, l'adresse de Bois-Colombes était fausse.

Une plainte a été déposée au bureau de M. Rolly de Balzègre, commissaire de police, qui a ouvert une enquête.

On demandait, l'autre jour, à X ....., un raffiné Parisien :

—Irez-vous à Chicago ?

—Oui, peut-être en 1900, quand il y aura une exposition à Paris.

K.R.G.

Le King's Royal Germetuer

— Est le meilleur remède pour —

Le Sang, l'Estomac, les Nerfs et les Reins.

Notre avons des milliers d'attestations à cet effet

IL GUERIT

Là où tout autre chose ne fait rien.

—Demandez le à votre marchand—

KING'S ROYAL GERMETUER CO.
Atlanta, Ga.

Les pilules de R. K. G., sont les meilleures. 50 pilules pour 25 cts.
2 fév—